

En recevant les amateurs d'art directement chez lui, Arnaud Deschin signe une initiative originale. Comme il travaille en semaine, c'est en revanche le week-end que ses portes sont ouvertes.



**ORIGINAL.** Arnaud Deschin, en recevant chez lui, abolit joyeusement la frontière public-privé.

## La "Gad", galerie à domicile

Si les ouvertures incessantes de lieux dédiés à l'art à Marseille questionnent, on saluera l'initiative originale et décomplexée qu'Arnaud Deschin vient de prendre: accueillir directement les amateurs chez lui, dans le quartier de Longchamp.

Entre cabinet médical et club privé, la façade opaque interpelle, avec juste la discrète mention "La Gad" (pour galerie Arnaud Deschin). Poussée la porte de cet ancien restaurant créole, le visiteur ne prend pas spontanément conscience de là où il se trouve. Un tour rapide avec le maître des lieux éclaire. Le petit espace a été habilement agencé par les architectes Audrey Marasse et Didier Le Guen, de l'Atelier XY, et par le designer Maxime

Paulet. À gauche, un mur blanc pour les accrochages; à droite, les pièces à vivre (chambre, salle de bains...) masquées par une paroi coulissante et une marche qui sert de banc. Au fond, la cuisine et un patio: "J'ai presque mis deux ans pour ouvrir", note-t-il.

Le parcours atypique du jeune homme plaide pour cette drôle d'idée, étant passé de l'art au... médical! "J'ai été diplômé des Beaux-Arts de Luminy en 1995 avec les félicitations du jury, souligne celui qui nourrit encore quelques projets créatifs personnels.

Dans la foulée, j'ai bossé pour Roger Pailhas jusqu'à l'avènement du 2<sup>e</sup> Art Dealers en 1997". Puis c'est la montée sur Paris, Arnaud se partageant alors entre le Fonds national d'art contemporain et des revues spécialisées. "Je me suis senti un peu exploité

dans ces secteurs, j'ai décidé de rompre avec le milieu de l'art". Bascule radicale avec, il y a dix ans, une formation de visiteur médical à Besançon. Travaillant désormais en semaine sur la Côte d'Azur pour un labo danois, Arnaud revient à Marseille le week-end, "comme un peintre du dimanche mais pas comme un galeriste du dimanche", sourit-il. Sur son fonctionnement, il précise: "Je préfère avoir des fonds pour être autonome. Le top du top commercial, c'est d'aller chercher mes clients en parallèle de mes activités pour le labo". Cet oiseau - aussi de nuit, amateur d'électro, lorgne vers les milliardaires fréquentant boîtes de nuit et cercles VIP. Mais sa porte marseillaise reste ouverte à tout curieux de l'art. ■

Patrick Merle

### Fanny Baxter, étendard de choix pointus

L'art qu'entend défendre Arnaud Deschin est résolument contemporain. À l'image de la première artiste reçue - on notera sa prédilection pour les femmes -, Fanny Baxter. Sa bouée de sauvetage, façon couronne mortuaire portant la mention "Sarkoland 2007-2012", donne le ton d'un art-performance caustique. Cette Canadienne donne vie aux projets de son "labo Zaa" (féminin de zoo),

d'une canette de boisson énergisante à une bague-viseur en argent massif. Après l'accueil de Catalina Niculescu suite à une résidence à Triangle France, on retrouvera Fanny en juillet pour une autre de ses "zones autonomes artistiques". ■  
"Swimming Sarko", jusqu'au 12 juin, 34, rue Espérandieu (1<sup>er</sup>). Ven 17h-20h, sam 15h-20h. ☎ 06 75 67 20 96.